

“C’est dans le Christ
que sont cachés tous les
trésors de la sagesse et
de la connaissance.”
Colossiens 2,3

I. Le piège de la philosophie ?

Dans le texte du jour, Paul met en garde les habitants de Colosses contre une certaine « philosophie » (φιλοσοφία) qui se répand. Cette φιλοσοφία est syncrétiste, c'est-à-dire qu'elle se présente comme un patchwork de différentes pratiques alimentaires ainsi que différentes croyances empruntées au judaïsme, à la philosophie platonicienne, au pythagorisme, aux cultes à mystères et... au christianisme naissant.

Or, le syncrétisme, appuyé d'une part sur une approche de plus en plus individualiste de la spiritualité et d'autre part sur une libre circulation de l'offre religieuse, est la grande donnée de notre époque : bouddhisme, New Age, islam, christianisme, etc. C'est ici l'un des cas où notre époque et celle de Paul se rejoignent ; le passé peut donc nous éclairer quant à notre attitude présente à adopter face à ces différentes spiritualités. C'est qu'en la

matière, en effet, toute la difficulté est de comprendre exactement *ce qu'est* cette philosophie et *ce que* Paul condamne en elle. S'il faut condamner un syncrétisme qui est, pourtant, une tendance profonde de notre époque, alors faisons-le sans trembler – mais au moins sachons pourquoi nous condamnons.

I. Une philosophie ascétique

Gardons-nous bien de l'anachronisme qui consisterait à penser la philosophie, dans l'Antiquité, sur le modèle de ce que nous en avons connu dans nos salles de classe. La philosophie n'est pas d'abord un discours théorique, mais « un art de vivre qui engage toute l'existence. [...] C'est une conversion qui bouleverse toute la vie, qui change l'être de celui qui l'accomplit. Elle le fait passer d'un état de vie inauthentique, obscurci par l'inconscience, rongé par le souci, à un état de vie authentique » (P. Hadot).

Certaines écoles philosophiques nous sont connues : les épicuriens, les stoïciens, les cyniques, les platoniciens, les pythagoriciens, d'autres moins, comme les cultes à mystères... Chacune d'elles enseigne une sagesse, qui se fonde sur des exercices spirituels mais également sur des pratiques alimentaires ascétiques.

À Colosses, la φιλοσοφία qui cause l'ire de Paul semble bien être quelque chose de cet ordre : elle est en tout cas une ascèse (ἄσκησις), c'est-à-dire d'un exercice où l'esprit, en sélectionnant certains aliments, s'entraîne à purifier et réguler son rapport à la matière. C'est visiblement des pratiques de ce genre

que promouvait cette philosophie : « Que nul ne vous embête, écrit Paul plus loin, pour des histoires de nourriture ou de boisson, à propos d'une fête ou d'une nouvelle lune ou d'un sabbat. Ne vous laissez pas abuser par des gens qui vous parlent de dévotion, de culte des anges, de dévotion et d'ascèse, qui vous disent : « ne touche pas çà, ne mange pas ça »... Voilà bien des lois que se donnent les hommes ! » Cette philosophie semblait faire de cette pratique de l'ascèse un acte de purification qui conditionnait l'accès au monde céleste.

II. Le Solus Christus paulinien

Or, les différents éléments énumérés par Paul (ascèse, culte des anges, dévotion...) ne sont pas mauvais en soi. En d'autres circonstances, Paul y a lui-même recours, comme d'autres avant lui. De même, Paul n'hésitait pas à puiser librement à différentes sources de la pensée juive et de la philosophie (stoïcienne) de son temps.

Ce qui me semble en revanche caractéristique, c'est l'opposition qu'il fait entre toutes ces pratiques ascétiques, qui visent à purifier l'âme en la rendant digne du salut, qui ne sont selon lui que des « lois que les hommes se donnent à eux-mêmes », et le Christ. « *C'est en lui seul*, nous a-t-il rappelé en début de texte, *que sont cachés les trésors de la sagesse et de la connaissance.* » Cette philosophie proposait en effet d'accéder à une connaissance, à une « gnose » réservée aux élus, qui pouvait nous rendre digne du salut. Paul, au

contraire, disqualifie entièrement ces pratiques ascétiques comme instrument de salut. Elles ne sont pas condamnées en elles-mêmes, mais en tant qu'elles se substituent à l'œuvre de salut qui a été pleinement accompli par Jésus Christ, et en aucun cas par la sagesse des hommes.

Nous tenons là notre critère d'évaluation des différentes pratiques de spiritualité : telle pratique spirituelle peut-elle m'aider à placer le Christ au centre de ma vie, c'est-à-dire en laissant le Christ me décentrer de mon propre moi, de mes tentations de maîtrise et de mes rêves de grandeur ? Nous découvrirons par exemple que la méditation, bien que remise à la mode par le bouddhisme, est une tradition bien ancrée dans l'Église, tandis que l'astrologie, en revanche, est justement décriée lorsqu'elle prétend nous offrir un rêve de maîtrise sur notre destinée.

Dimanche 1^{er} Janvier

10h 15 Culte du nouvel an, avec Cène

Dimanche 8 Janvier

10h 15 Culte puis journée KT, Neudorf

17h 30 Concert du nouvel an, Neudorf

18h 00 Vêpres œcuméniques, à
l'église catholique Saint-Aloïse

MERCI POUR VOS DONNS
EN FAVEUR DE NOTRE PLATEFORME DE
SOLIDARITÉ

PAROISSE PROTESTANTE
Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

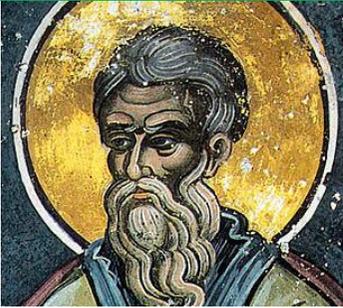
☎ 03 88 84 12 95

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences secrétariat

Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 11 h 30

Le suffragant est à votre écoute le vendredi matin



“C’est dans le Christ
que sont cachés tous les
trésors de la sagesse et
de la connaissance.”
Colossiens 2,3

I. Le piège de la philosophie ?

Dans le texte du jour, Paul met en garde les habitants de Colosses contre une certaine « philosophie » (φιλοσοφία) qui se répand. Cette φιλοσοφία est syncrétiste, c'est-à-dire qu'elle se présente comme un patchwork de différentes pratiques alimentaires ainsi que différentes croyances empruntées au judaïsme, à la philosophie platonicienne, au pythagorisme, aux cultes à mystères et... au christianisme naissant.

Or, le syncrétisme, appuyé d'une part sur une approche de plus en plus individualiste de la spiritualité et d'autre part sur une libre circulation de l'offre religieuse, est la grande donnée de notre époque : bouddhisme, New Age, islam, christianisme, etc. C'est ici l'un des cas où notre époque et celle de Paul se rejoignent ; le passé peut donc nous éclairer quant à notre attitude présente à adopter face à ces différentes spiritualités. C'est qu'en la

matière, en effet, toute la difficulté est de comprendre exactement *ce qu'est* cette philosophie et *ce que* Paul condamne en elle. S'il faut condamner un syncrétisme qui est, pourtant, une tendance profonde de notre époque, alors faisons-le sans trembler – mais au moins sachons pourquoi nous condamnons.

I. Une philosophie ascétique

Gardons-nous bien de l'anachronisme qui consisterait à penser la philosophie, dans l'Antiquité, sur le modèle de ce que nous en avons connu dans nos salles de classe. La philosophie n'est pas d'abord un discours théorique, mais « un art de vivre qui engage toute l'existence. [...] C'est une conversion qui bouleverse toute la vie, qui change l'être de celui qui l'accomplit. Elle le fait passer d'un état de vie inauthentique, obscurci par l'inconscience, rongé par le souci, à un état de vie authentique » (P. Hadot).

Certaines écoles philosophiques nous sont connues : les épicuriens, les stoïciens, les cyniques, les platoniciens, les pythagoriciens, d'autres moins, comme les cultes à mystères... Chacune d'elles enseigne une sagesse, qui se fonde sur des exercices spirituels mais également sur des pratiques alimentaires ascétiques.

À Colosses, la φιλοσοφία qui cause l'ire de Paul semble bien être quelque chose de cet ordre : elle est en tout cas une ascèse (ἄσκησις), c'est-à-dire d'un exercice où l'esprit, en sélectionnant certains aliments, s'entraîne à purifier et réguler son rapport à la matière. C'est visiblement des pratiques de ce genre

que promouvait cette philosophie : « Que nul ne vous embête, écrit Paul plus loin, pour des histoires de nourriture ou de boisson, à propos d'une fête ou d'une nouvelle lune ou d'un sabbat. Ne vous laissez pas abuser par des gens qui vous parlent de dévotion, de culte des anges, de dévotion et d'ascèse, qui vous disent : « ne touche pas çà, ne mange pas ça »... Voilà bien des lois que se donnent les hommes ! » Cette philosophie semblait faire de cette pratique de l'ascèse un acte de purification qui conditionnait l'accès au monde céleste.

II. Le Solus Christus paulinien

Or, les différents éléments énumérés par Paul (ascèse, culte des anges, dévotion...) ne sont pas mauvais en soi. En d'autres circonstances, Paul y a lui-même recours, comme d'autres avant lui. De même, Paul n'hésitait pas à puiser librement à différentes sources de la pensée juive et de la philosophie (stoïcienne) de son temps.

Ce qui me semble en revanche caractéristique, c'est l'opposition qu'il fait entre toutes ces pratiques ascétiques, qui visent à purifier l'âme en la rendant digne du salut, qui ne sont selon lui que des « lois que les hommes se donnent à eux-mêmes », et le Christ. « *C'est en lui seul*, nous a-t-il rappelé en début de texte, *que sont cachés les trésors de la sagesse et de la connaissance.* » Cette philosophie proposait en effet d'accéder à une connaissance, à une « gnose » réservée aux élus, qui pouvait nous rendre digne du salut. Paul, au

contraire, disqualifie entièrement ces pratiques ascétiques comme instrument de salut. Elles ne sont pas condamnées en elles-mêmes, mais en tant qu'elles se substitueraient à l'œuvre de salut qui a été pleinement accompli par Jésus Christ, et en aucun cas par la sagesse des hommes.

Nous tenons là notre critère d'évaluation des différentes pratiques de spiritualité : telle pratique spirituelle peut-elle m'aider à placer le Christ au centre de ma vie, c'est-à-dire en laissant le Christ me décentrer de mon propre moi, de mes tentations de maîtrise et de mes rêves de grandeur ? Nous découvrirons par exemple que la méditation, bien que remise à la mode par le bouddhisme, est une tradition bien ancrée dans l'Église, tandis que l'astrologie, en revanche, est justement décriée lorsqu'elle prétend nous offrir un rêve de maîtrise sur notre destinée.

Dimanche 1^{er} Janvier

10h 15 Culte du nouvel an, avec Cène

Dimanche 8 Janvier

10h 15 Culte puis journée KT, Neudorf

17h 30 Concert du nouvel an, Neudorf

18h 00 Vêpres œcuméniques, à l'église catholique Saint-Aloïse

MERCI POUR VOS DONNS
EN FAVEUR DE NOTRE PLATEFORME DE
SOLIDARITÉ

PAROISSE PROTESTANTE
Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

☎ 03 88 84 12 95

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences secrétariat

Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 11 h 30

Le suffragant est à votre écoute le vendredi matin